

CHERAGAS

La commune de CHERAGAS, à 145 mètres d'altitude, est située au Nord-ouest d'Alger à environ 18 km.



Climat méditerranéen avec été chaud.

L'origine du nom du village variera de SCHARAYAH, CHERRGAS et enfin CHERAGAS.

Le SAHEL : ALGER est adossé à un massif de coteaux portant le nom de Sahel d'Alger.

Constitué par de courts chaînons, nombreux et entrecoupés, atteignant des hauteurs variant de 150 à 400 mètres, le Sahel d'Alger est resserré entre la mer et la plaine de la Mitidja. Il dévale assez brusquement vers le rivage méditerranéen, tandis que du côté de la plaine, ses étages s'abaissent en pente douce.

D'un climat tempéré par la brise de mer, il ne connaît ni les hivers froids, ni les étés très chauds.



Dans la partie du Tell qui touche à la mer et qu'on nomme le Sahel, c'est tout au plus si l'on voyait épars quelques *haouchs* ou corps de ferme ; tout le reste n'était guère que broussailles et palmiers nains. Le pays était abandonné aux hyènes et aux panthères. La crainte des Turcs avait depuis longtemps éloigné de là les tribus nomades, et c'est tout au plus si quelques misérables douars y venaient, quand le soleil avait desséché les herbages de la plaine, camper pour faire paître leurs troupeaux.

HISTOIRE

Présence Française  1830 -1962

En envoyant un corps expéditionnaire prendre pied sur la terre africaine en 1830, le gouvernement de Charles X n'obéissait pas seulement, comme on l'a dit, à la nécessité de mettre fin à des contestations pécuniaires pendantes entre la France et le dey d'Alger et à la tactique politique, qui consiste à détourner les esprits des difficultés intérieures par une diversion à l'extérieur.

Il avait aussi un contentieux lié aux méfaits des barbaresques pendant près de trois siècles mais aussi la légitime ambition, qu'il ne craignit pas d'exposer avec une courageuse franchise au gouvernement anglais, de donner à la France, sortie affaiblie et diminuée des grandes guerres du commencement du siècle, un territoire qui fût une compensation aux prodigieux accroissements de l'Angleterre dans le monde et des autres grandes puissances sur le continent. Il entendait créer par-delà la Méditerranée, une France nouvelle qui augmentât les richesses et la puissance de la mère patrie.

Le soldat et le colon ont fait l'Algérie ce qu'elle est, le premier en la conquérant par les armes, le second en défrichant le sol par la pioche et la charrue.



Débarquement à SIDI FERUCH



de BOURMONT (1773/1846)

ALGER capitula le 5 juillet 1830. La plaine d'ALGER reçut les premiers colons agricoles venus de France qui eurent à combattre un ennemi redoutable, la fièvre paludéenne.

C'est dans les collines du Sahel qu'a été créé le premier village de colonisation d'Algérie, à DELY IBRAHIM en 1832. Plus tard un tunnel de drainage fut construit par les Français dans sa partie Ouest, la plus étroite, pour assécher le lac HALLOULA et contribuer à l'assainissement de la Mitidja.

Jusqu'en 1835, les colons restèrent confinés dans un étroit espace de quelques kilomètres de rayon autour d'Alger ; il leur était défendu de franchir les limites du Sahel, l'accès de la Mitidja leur était interdit du fait des embarras politiques et des dangers qui la menaçaient, la monarchie de Juillet ne savait si elle ferait bien de conserver ou d'évacuer l'Algérie. En dépit des incertitudes gouvernementales, les colons ne cessaient d'affluer en Algérie. En 1835, ils atteignirent le nombre de onze mille. Entassés dans la ville où les logements avaient atteint des prix fantastiques, les immigrés réclamaient à grands cris qu'il leur fût permis de se répandre dans la Mitidja. Leurs plaintes finirent par trouver de l'écho à Paris et décidèrent le gouvernement à envoyer sur les lieux une commission de pairs et de députés avec mission de dresser un rapport sur l'évacuation ou le maintien de l'occupation de l'Algérie. Cette dernière ayant voté, par 17 voix contre 2, la résolution que « l'honneur et l'intérêt de la France commandaient de conserver les possessions sur la côte septentrionale d'Afrique, » le gouvernement de Juillet se décida enfin à conserver Alger et à ouvrir la Mitidja aux colons. Ils se hâtèrent d'en profiter.

En 1842, sur 300 habitants, 92 mouraient des fièvres perniciosieuses.

Mais dans le Sahel, sous l'ardente pression du Maréchal BUGEAUD, on créa en 1842, OULED-FAYET, EL-ACHOUR, DRARIA et KADDOUS, KOLEA et en 1843, LA BOUZAREA, SAOULA et **CHERAGAS** où au recensement de 1851 on comptabilise pour ce centre 309 colons. A celui de 1897 ils seront 1 375.

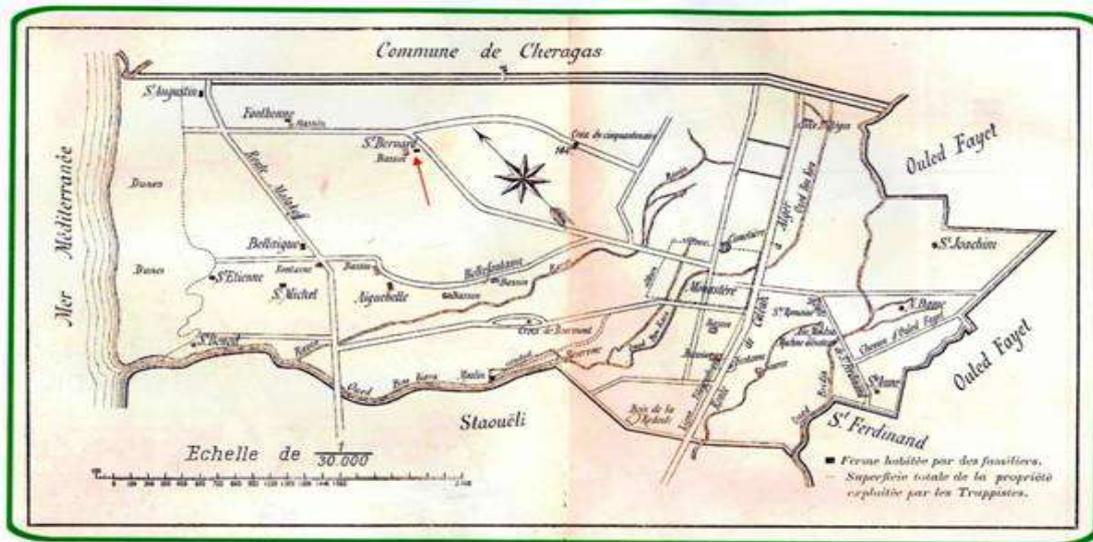


Thomas BUGEAUD (1784/1849)- Gouverneur d'Algérie (1841/1847)



CHERAGAS (source Tizi)

A l'entrée de la plaine de STAOUËLI, sur le territoire d'une ancienne tribu qui a disparu et dont il a pris le nom, se trouve le village de CHERAGAS : « Ville d'origine carthaginoise, centre de population créé par arrêté du 22 août 1842, dont le territoire est augmenté par arrêté du 30 décembre suivant » (Source ANOM)



Fondation du village

La fondation de ce village est évoquée en ces termes par GUYOT dans son plan du 12 mars 1842 :

« CHERAGAS, territoire de l'ancienne tribu de ce nom émigrée en 1839. Terres fertiles et broussailleuse près de l'oued BENI-MESSOUS. Sources abondantes. Ce village couvrira les fermes et exploitations nombreuses de BOUZAREA. On pourrait y placer 50 à 60 familles de cultivateurs des environs de Grasse qui ont demandé à venir en Algérie ».

CHERAGAS : Auteur, Monsieur Alain SAINTE-MARIE (universitaire), de la thèse :
 « Colons de l'Arrondissement de GRASSE en Algérie et la création du village de CHERAGAS* » (1842) »
 (*) Thèse en deux parties, l'autre concerne AÏN SULTAN.

Extrait :

« Le 12 mars 1842, à la demande du Gouverneur général BUGEAUD, le comte GUYOT, directeur de l'Intérieur, présente un plan de colonisation concernant en particulier le Fais et le Sahel d'Alger, il y propose pour remplir l'espace entre DELY-IBRAHIM et la mer... la création d'un village sur l'emplacement qu'occupaient les *Cheraga* et qu'ils ont abandonné en 1840. Le 26 avril, ce projet est approuvé par le ministre de l'Intérieur.



Photo du comte GUYOT (1803/1868) et son épouse :

En 1837, il est invité par le maréchal VALEE pour aider de former l'administration à la française. Ainsi, il a laissé une trace importante durant la colonisation de l'Algérie, où il fut d'abord nommé 1^{er} janvier 1838 sous-intendant de la province de Constantine et ensuite promu le 31 octobre 1838 directeur de l'intérieur et de la colonisation en Algérie sous les ordres du général Bugeaud, et ce jusqu'en 1847. C'est lui qui

établira et accomplira la création des premiers villages de colonisation dans le sahel algérois connus sous appellation de plan GUYOT. Il a projeté 22 villages de colons européens, tous réalisés.

Située à 12 kilomètres d'Alger, dans une zone déjà assez fortement colonisée, où « *il ne reste à combler que quelques vides* », cette création apparaît peu aventureuse; il y a bien quelques marais vers STAOUELI mais ils seront rapidement asséchés il y a surtout quelques « *débris* » de la tribu qui occupait ces terres et qui les considèrent encore comme leurs et dont on peut craindre une « *attitude menaçante* ».

Le 8 juin 1842, un plan de village pour 66 familles est dressé et, dans un rapport du 22 août, le comte GUYOT précise que ce village doit être presque entièrement peuplé par une émigration venant des environs de Grasse et qui arrivera prochainement sous la conduite de M. MERCURIN, colon qui était venu à l'avance reconnaître les lieux et assister à nos travaux préparatoires. Ce dernier m'a demandé que, pour favoriser l'établissement de ces familles et les installer dès le débarquement dans le village, il leur fût construit à l'avance par l'administration et à ses frais une ou plusieurs baraques où elles pourraient trouver un abri provisoire.

Dans ce même rapport sont indiquées les modalités de la création envisagée: sur 400 hectares, en majeure partie domaniaux, seront installées 60 familles, dont 50 immédiatement, et les premiers travaux comporteront le nivellement de l'emplacement du futur village, l'établissement des rues, la construction d'une fontaine, d'un lavoir, de deux abreuvoirs et d'une enceinte défensive « *comportant un fossé de 1210 mètres, trois tours défensives... établies aux différents angles culminants* », enfin l'amélioration de la jonction du village à la route d'ALGER à DELY-IBRAHIM. Le Conseil général du Gouvernement adopte ce projet et le décret du 22 août décide la création du centre de CHERAGAS et débloque pour sa réalisation un crédit de 47.156 francs, plus 2 500 F pour la construction d'une grande baraque destinée à abriter provisoirement 100 personnes (en fait, il sera édifié une baraque « *fermant avec serrure* » sur chaque lot à bâtir).

Ces travaux d'aménagement sont menés avec diligence, à partir du 1^{er} septembre, par « 400 travailleurs militaires »

Il y a, en effet, urgence. A GRASSE, et dans ses environs, le recrutement des futurs colons a été mené rapidement et avec succès par H. MERCURIN sur la base d'une Note « *sur les concessions rurales à titre gratuit et les formations des villages en Algérie* ». En ce qui concerne H. MERCURIN, il avait été convenu qu'il obtiendrait, à titre d'indemnité de sa peine et de ses dépenses une double concession. Nous sommes très mal renseignés sur ce personnage: lui et son frère étaient propriétaires-électeurs à GRASSE où ils résidaient et c'est à peu près tout ce que nous savons d'eux.

Si les candidats potentiels à l'émigration sont nombreux (essor démographique, décroissance de la prospérité de Grasse et de sa région), notables et autorités locales sont généralement peu favorables à leur départ, par crainte que l'agriculture ne manque de bras et qu'ils ne soient obligés de relever les salaires et d'améliorer les baux agricoles. Aussi des réticences, voire une réelle hostilité, se sont-elles manifestées: Les autorités du canton de Grasse, et même celles de Cannes où l'embarquement a eu lieu, ont manifesté la plus vive opposition au départ de ces émigrants. Des maires ont été jusqu'à refuser des passeports; les membres du clergé s'en sont même mêlés et ont été jusqu'à prêcher en chaire contre ces projets d'émigration, c'était surtout l'énormité des dangers qu'ils allaient courir que l'on faisait valoir auprès de ces pauvres gens.

Par contre MERCURIN peut compter sur le concours actif des représentants civils et militaires, de l'autorité centrale, comme en témoigne une lettre adressée le 23 septembre 1842 au sous-préfet du Var: « *Conformément au contenu de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui, je viens de faire prévenir M. MERCURIN de l'avis que l'Intendant militaire de la division a donné à M. le préfet du Var au sujet du transport en Algérie des familles de colons recrutées par M. MERCURIN. Ce dernier va faire ses dispositions pour se rendre à Marseille à l'effet de s'entendre avec M. l'Intendant* ». Ce correspondant ajoute que le projet de colonisation de M. MERCURIN lui paraît très sérieux et que « *diverses familles... lui ont promis de partir sous son patronage* ». Malgré la réticence des uns et grâce à l'appui des autres, ce sont finalement 36 familles qui se préparent au départ et 29 qui embarquent, le 13 octobre 1842, à Antibes (plutôt qu'à Cannes), sur le navire à vapeur "Le Météore" spécialement affrété pour elles.

Dès leur arrivée à Alger, ces colons font l'objet d'une grande sollicitude car le comte GUYOT désire que cette tentative de colonisation réussisse et donc que les premiers venus appellent auprès d'eux leur famille, que certains, « *par motif de prudence bien naturel* », ont laissée au pays, et d'autres colons pour compléter le peuplement de CHERAGAS. Dès le 17 octobre ils sont transportés avec leurs bagages sur des voitures, le convoi étant conduit par le directeur de l'Intérieur en personne, et à peine installés à CHERAGAS, ils reçoivent leurs lots à bâtir à la suite d'un tirage au sort aménagé pour tenir compte des affinités. Le comte GUYOT peut alors adresser au Gouverneur général un rapport triomphant: « *L'état où ils ont trouvé les choses, la tranquillité du pays les ont rassurés... la fertilité de la terre, la beauté de l'atmosphère, la douceur de la température leur ont infiniment plu... Cette population me paraît faite pour inspirer une grande confiance, les hommes sont robustes... tout annonce l'aisance et la propriété* ».

Un mois plus tard, le 15 novembre, un autre rapport signale la présence d'une centaine d'individus (grâce à l'apport de colons « *choisis dans le pays même* »); chemin et enceinte sont en voie d'achèvement et certains colons ont commencé à cultiver un jardin. Le 17 février 1843, on dénombre 58 colons (56 lots de culture et d'activités diverses) et l'on attend encore une dizaine de familles varoises. Un nouvel arrêté porte alors la superficie du village à 600 hectares et le nombre de lots à 67. Cette année-là le village sort véritablement de terre, les maisons s'édifient, un boucher, un boulanger et deux aubergistes s'y installent, 130 hectares sont défrichés et mis en culture.

Les contemporains sont tentés d'expliquer la rapide réussite de CHERAGAS par son « *peuplement régional* ». La majorité des colons est originaire de Grasse et de ses environs. Aux dires de M. MERCURIN, il s'agit de « *véritables travailleurs bien au fait de la culture de l'olivier, de la vigne, des mûriers et d'autres productions qu'il sera si utile de transporter de France en Algérie* ».

La plupart de ces colons ne disposaient initialement que d'un modeste pécule mais ce handicap du début fut compensé par :

-la relative salubrité des lieux ;

-la localisation du village qui devint rapidement un carrefour sur la route d'Alger à SIDI-FERRUCH, donc un marché ;

-les aptitudes agricoles des colons, maraîchage, oléiculture et horticulture : cette dernière activité devant se révéler particulièrement importante ;

-la sollicitude de l'administration algérienne qui ne se dément pas et se manifeste par des corvées militaires pour aider au défrichage, par une aide de 800 francs par famille pour la construction, par des allocations en matériel, en semences, en bétail ;

-la présence, à proximité, de grandes fermes de colonisation solidement implantées et qui utilisent comme main d'œuvre une partie de la population du centre. Parmi elles, « le grand établissement agricole des Trappistes à STAOUELI », fondé à la fin de 1843, mais aussi la ferme De LAUNAY, vendue 512 000 francs en 1845 (300 ha y étaient cultivés dont 12 en tabac, plus de 30.000 oliviers y avaient été greffés et on y avait planté 15.000 mûriers; elle occupait journalièrement 40 à 50 ouvriers européens) ;

-et les exploitations de MM. MUSSAULT, MARTIN-DESPLAS, MERCURIN (60 ha) ;

-la diversification assez rapide de ses activités : à la fin de 1845 on compte déjà deux briqueteries et un moulin.

En fait, nous sommes très mal renseignés sur les débuts de CHERAGAS, car, comme le relève E. VIOLARD (*Les villages algériens (1830-1870)*, t.I, Alger, 1925, p.23. La notice qu'il consacre à Chéragas est très approximative), « *alors que la plus infime commune de France possède des archives qu'elle conserve jalousement, ici (à Chéragas) nous ne trouvons que le néant ou l'indifférence* ».

Nous relevons, au hasard des informations, la croissance de sa population: 206 habitants en juillet 1843 (dont une cinquantaine d'ouvriers agricoles et de domestiques), 452 à la fin décembre 1845; 35 maisons construites en juillet 1843, 73 en décembre 1845; 110 ha cultivés en 1843, 180 en 1845 (et 298 en 1850). Les colons reçoivent leurs titres définitifs de concession le 31 décembre 1846.

En 1849, le centre s'agrandit de 710 hectares supplémentaires avec de grandes concessions (9 comprises entre 15 et 25 ha, deux de 60 ha mais aussi 22 de 7 à 8 ha pour des « *colons de CHERAGAS qui n'avaient pas de lots* ») et un vaste communal de plus de 100 hectares.

Apparemment, ce n'est qu'en 1847 qu'eurent lieu, à CHERAGAS, les premiers essais de la culture du géranium rosat. Leur distillation sur place est attestée dès 1851, les produits étant envoyés à Grasse. Dans ce domaine aussi H. MERCURIN semble avoir été un initiateur: « *il cultive beaucoup de géraniums et en tire un parti avantageux, ainsi que des fleurs d'oranger et de plantes aromatiques du voisinage; il a monté une distillerie dont les essences ont figuré à l'exposition universelle de 1855* ».

Plus tard, CHERAGAS fut gagné par la fièvre de la vigne, nouvel élément de sa prospérité.



CHERAGAS, 1960. – Vue prise de la route de DELY-IBRAHIM côté sud. Au fond, les collines montant vers le BOU- ZAREAH.

NOMS des premiers concessionnaires

(Source : Thèse de M. Alain SAINTE-MARIE, universitaire)

Ils sont au nombre de 63 et la lettre " G " indique les colons dont l'auteur a la presque certitude qu'ils sont originaires de GRASSE et de son arrondissement :

AIGUIER - ANDOULY - BEUVELET (G) - BOITTEZ - BROU - CHAVANEL - CLERIQUE Antoine (G) - CLERIQUE Jean - CROESY - CROSNIER - DAUMAS - DELANGE - DERTIER - DEVOLFLE - DIDIER - FAISAN - FAISSOLLE (G) - FLAVIEN - FLORY (G) - FLORY Louis (G) - FUNEL Antoine (G) - FUNEL Pierre (G) - GEOFFROY (G) - GIRAUD (G) - GUIGNON (G)

-HENREIK - HUET - HUGUES (G) - LAMBERT (G) - LEYDIER - MALFRAIN - MANDINE (G) - MARCURIN (G) - MARIANON - MARIAUD - MAUBERT (G) - MAYER - MELLON - MERCURIN (G) - MURAIRE (G) - NESLER - NICOLAS (G) - ODIER - O'DONOVAN - OURNOLEAUX - PAPILLON - PERI (G) - PORRE - PORTANNIER - PUVEREL (G) - REBUFFEL (G) - RENAUD - RIEDI - ROCHE - SALOMON - SCHNEIDER - STABLE - STRABFORELLE - THOMENC - TRUCK Paul - VIAL (G) - VIAL Guillaume (G) - VIAL Joseph (G) -

Ce Blog vous donne également des indications intéressantes sur nos *migrants* d'alors : <http://cheragas.blogspot.com/> , en particulier celle-ci :

LA DÉFINITION DU COLON :

L'émigration comprend deux catégories distinctes de personnes :

- Les **SIMPLES OUVRIERS** qui se rendent en Algérie pour y travailler librement, soit chez les particuliers, soit dans les ateliers du Gouvernement ;
- et les **COLONS** qui viennent exploiter, en qualité de concessionnaires, les terres mises à leur disposition par le Gouvernement.

Les textes ajoutent savoureusement qu'il faut encore distinguer quatre éléments parmi les colons :

- « - le **CAPITALISTE** qui, ne voulant pas se livrer exclusivement à la culture, établit des familles sur les terres concédées et les pourvoit de maisons, de matériels d'exploitation, etc...
- le **PETIT PROPRIÉTAIRE** qui se fixe sur son lot et y fait valoir ses terres à l'aide de sa famille ou de domestiques ;
- le **FERMIER** ou les **MÉTAYERS** que le capitaliste emploie ;
- et le **COLON INDUSTRIEL** qui est l'aubergiste, le boucher, le boulanger, le menuisier, le charpentier, le forgeron, le tuilier, etc... qu'il faut dans toute agglomération d'habitants ».

A CHERAGAS, la population initiale sera constituée de petits propriétaires pour l'essentiel.



Le plan GUYOT avait aussi envisagé l'implantation d'une brigade de Gendarmerie.

Le village centre

(Source encyclopédie Notre-Journal)

L'arrêté portant formation du village fut promulgué le 22 août 1842, étant paraphé par le lieutenant général BUGEAUD, gouverneur général de l'Algérie. Il prévoyait l'établissement de 60 familles sur une circonscription territoriale renfermant 400 hectares environ, dotée par les Domaines et divisée en 200 lots, territoire qui devait être ultérieurement augmenté de 200 hectares.

L'emplacement désigné était l'ancien quartier de la tribu des Scharayah qui, affaiblie par des émigrations successives dans les premières années de la conquête abandonna entièrement ce territoire en 1840. Pour être plus précis il convient d'ajouter que, si les Scharayah ont bien volontairement quitté l'endroit dans un premier temps, ils n'ont pas été autorisés à s'y réinstaller lorsqu'ils en ont fait la demande en 1842.

Mais l'arrêté créant CHERAGAS vient tempérer l'apparente brutalité de ce refus. Il y est précisé, en effet, que si les 400 hectares de la nouvelle localité sont constitués pour l'essentiel de terres domaniales, les parcelles comprises dans ce même territoire et reconnues comme appartenant à des particuliers, sont expropriées pour cause d'utilité publique et font, à ce titre, l'objet d'indemnités dues aux propriétaires dépossédés.

C'est devenu un village de colonisation classique : forme rectangulaire, place centrale et réseau de rues en damier. C'est également un carrefour à cinq branches, trois chemins départementaux vers GUYOTVILLE, DELY-IBRAHIM et OULED-FAYET, et deux branches situées sur la RN 41 traversant le village entre EL-BIAR et ZERALDA.

Au milieu du village une place avec, sur un modeste socle, la statue du buste du Maréchal Pélissier (1794-1864) duc de Malakoff.



CHERAGAS était le village auquel revenait la priorité de l'industrie du crin végétal ; plusieurs fabriques importantes y étaient installées ; mais grâce à la marche du défrichement, elles devront, faute de matière première, émigrer vers le Sud.

L'élevage des bestiaux était favorisé par les nombreux coteaux boisés, où l'herbe croissait en abondance. Les excellentes qualités du lait pour la fabrication de fromages, sous le nom de « *Brie de Cheragas* », étaient fort appréciées des gourmets.



CHERAGAS :

L'auberge du moulin.

Commune de plein exercice

1856 - **CHERAGAS** est promu CPE, avec deux annexes : **STAOUELI** et **ZERALDA** (jusqu'en 1887).



Mairie de CHERAGAS

En 1891 la commune était déjà connue pour ses usines de la fabrication du crin végétal, pour un fromage très estimé et aussi ses distilleries pour les plantes odoriférantes, Géraniums rosat, Jasmin, verveine et menthe poivrée. Les distilleries apporteront la richesse et la prospérité au village. La chute des cours en 1908 de ces matières premières amènera des transformations.

On plantera alors de la vigne.

Aérodrome de CHERAGAS

Le samedi 15 mars 1958 est une date inscrite en capitales dans l'histoire de l'aviation légère en Algérie. Six appareils deux « Norecrin », trois « Jodel » et un « Fairchild » (sur dix-sept que comptait l'Aéro-club d'Algérie) quittèrent ce jour-là la piste de Maison-Blanche, mais ne revinrent pas à leur base habituelle. Comme les oisillons d'une heureuse couvée, envolés de leur nid, ils vinrent se poser en leur nouveau domaine l'aérodrome de CHERAGAS.



L'inauguration de l'aérodrome n'est intervenue qu'à la fin de la période française. Même si cela a apporté de nouvelles activités, celles d'un aéroclub et celles d'une école où étaient formés des officiers observateurs pour guider et appuyer les troupes au sol à la recherche des bandes rebelles, ce fut marginal et éphémère. D'ailleurs les personnes concernées ne résidaient pas forcément à CHERAGAS.

CHERAGAS PAR LA TRAVERSE

Souvenirs recueillis de la bouche de Monsieur Henri GRAS, fils du receveur des PTT de CHERAGAS.

« Lorsque les algérois parlaient d'un habitant de CHERAGAS, citoyen ou visiteur de ce beau village du plantureux Sahel, ils ajoutaient plaisamment : « *il descend de CHERAGAS par la traverse* ». Or à vrai dire, il n'y a pas de raccourci évident pour aller de CHERAGAS à ALGER, la route nationale passant par EL-BIAR étant semble-t-il le plus court chemin. Pourquoi cette expression qui à première vue semble péjorative ?

« Voici l'histoire : *Du temps où il était employé des douanes, Henri FIORI, plus tard député d'Alger, se plaisait à monter des sketches qui étaient joués sur les tréteaux d'un petit théâtre algérois. Dans l'un d'eux, il avait mis en scène une brave campagnarde qui arrivait de sa ferme pour vendre sa marchandise à la ville. Elle arrivait sur le plateau, du côté jardin, avec un grand panier à deux rabats, dont l'un était soulevé par la tête d'une oie qui cacardait bruyamment ; le compère de la revue lui demandait alors d'où elle venait dans cet équipage, et elle lui répondait avec candeur qu'elle descendait de CHERAGAS par la traverse, ce qui avait le don d'exciter le rire des spectateurs.*



« Lorsque plus tard FIORI se présenta à la députation, il fit sa tournée électorale et il eut bien entendu à se présenter aux électeurs de CHERAGAS qui lui avaient gardé une dent pour avoir raillé l'une de leur concitoyenne et lui demandèrent des comptes au sujet de cette moquerie, les femmes s'associant à leurs époux avec autrement plus de violence, bien que n'étant pas encore électrices. Il fut décontenancé et bien en peine d'expliquer la chose en bafouillant quelques excuses, aussi n'eut-il pas dans cette circonscription le pourcentage d'électeurs qu'il eut à BAB-EL-OUED, son fief, malgré les tournées d'anisette qu'il offrit à la ronde.

« Cette appellation sarcastique eut cours longtemps, sans plaire à tout le monde, bien entendu ; mais paix aux mânes de « FIORI l'anisette » qui était loin d'être méchant ».



Député d'Alger (1919 à 1924 et de 1932 à 1942) FIORI Henri (1881/1963)

Au cours des deux premiers mandats qu'il exerça, il déposa plusieurs propositions de résolution ou de loi, marquées par les préoccupations de l'après-guerre, de même qu'à la tribune il s'intéressa spécialement à des problèmes découlant des événements de la Grande guerre ou concernant plus particulièrement l'Afrique du Nord.

1953 : Ouverture du premier établissement public pour jeunes filles de justice, à CHERAGAS. Considéré dès ses débuts comme une institution modèle, il est construit de toute pièce, sur le strict modèle pavillonnaire en vigueur en métropole. L'aménagement a été pensé pour une stricte éducation féminine, dans laquelle la transposition des méthodes métropolitaines est complètement assumée, à partir d'un enseignement général et surtout d'un enseignement ménager qui tient lieu de formation professionnelle. Classe, enseignement ménager, coupe, couture, tapis sont là pour former de futures bonnes à tout faire pour familles européennes de la bourgeoisie.

ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

-Premier mariage : (1844 le 28/08) M. DELANGE Jean (natif de la Meurthe) avec Mlle ARNOULD Magdeleine (native de NANCY) ;

L'étude des premiers actes nous permet de révéler quelques origines :

- 1844 (05/09) : Mariage de M. GAUTHIER Théodore (*Propriétaire né à Paris*) avec Mlle NICOLAS Marie (SP native du Var) ;
- 1845 (15/07) : Mariage de M. FRAPPAT Pierre (*Charpentier natif de la Creuse*) avec Mlle HUET Anne (SP native du Var) ;
- 1845 (17/09) : Mariage de M. COMPANYY Sébastien (*Cultivateur Espagnol*) avec Mlle ALLES Juana (SP native d'Espagne) ;
- 1845 (10/11) : Mariage de M. DENIER Pierre (*Journalier né en Alsace*) avec Mlle PORTANNIER Magdeleine (sans précision) ;
- 1845 (18/11) : Mariage de M. DERTIE Joseph (*Maçon né en Allemagne*) avec Mlle FATH Anne (sans précision) ;
- 1846 (10/05) : Mariage de M. HUIN J. Baptiste (*Menuisier né à Paris*) avec Mlle CLAIRE Marie (*native du Var*) ;
- 1846 (30/08) : Mariage de M. ROUSTAN Séraphin (*Marchand natif du Var*) avec Mlle VIAL Françoise (*native du Var*) ;
- 1846 (26/10) : Mariage de M. SICARD Honoré (*Tuilier natif du Var*) avec Mlle MAUBERT Marie (*native du Var*) ;
- 1846 (02/12) : Mariage de M. DAVER Antoine (*Cultivateur natif du Var*) avec Mlle ZOSINE Scolastique (*native du Var*) ;
- 1847 (16/06) : Mariage de M. TALADOIRE Honoré (*Cultivateur natif du Var*) avec Mlle AUGIER Angélique (*native du Var*) ;
- 1847 (19/08) : Mariage de M. PORTANNIER François (*Cultivateur*) avec Mlle DAUMAS Anne (sans précision) ;
- 1847 (02/11) : Mariage de M. FELIN Lorenzo (*Jardinier Espagnol*) avec Mlle MARQUES Maria (SP née en Algérie) ;
- 1847 (04/11) : Mariage de M. BECKER Martin (*Cultivateur né en Moselle*) avec Mlle KOCH Marie (SP née en Moselle) ;
- 1848 (28/09) : Mariage de M. THOMAS Francisco (*Cultivateur né aux Baléares*) avec Mlle ANGLADA Antonina (SP née aux Baléares) ;
- 1849 (09/10) : Mariage de M. GEOFFROY Antoine (*Sans précision*) avec Mlle GUIGNON Rose (SP native du Var) ;
- 1849 (09/10) : Mariage de M. FUNEL François (*Cultivateur natif du Var*) avec Mlle GEOFFROY Julie (SP native du Var) ;
- 1850 (06/08) : Mariage de M. PAPILLON-de-la-Mansardière Almaque (*Officier né en Seine et Oise*) avec Mlle BERNARD Claire (SP née dans le Var)

Quelques mariages relevés avant 1905 :

(1890) AILLENQ Jean/LEMOUZY Marie ; (1898) ALLARD Joseph/BAILLON Marie ; (1899) ARNOLD Angelo/PLISSON Marguerite - (1893) ARNOLD Louis/LAMBERT Joséphine ; (1896) ARNOLD Michel/LACROIX Adelaïde ; (1887) BAILO Antoine/PEREZ Marie ; (1896) BALLESTER Joseph/HYPERT Marie ; (1893) BALLESTER Michel/FANER M. Antoinette ; (1901) BARCELO Jean/MARI - (1876) BASSAS Pierre/FATH Sophie ; (1889) BEC Joseph/MIR Eulalie ; (1876) BEC Louis/ORFILA Marianne ; (1898) BERLEBACH Charles/CRISIAS Françoise ; (1883) BERNARD Calixte/SIMONNET Marguerite ; (1870) BERNARD Jacques/GAUTHIER Euphémie ; (1904) BERNARD Pierre/RIBAS Joséphine ; (1886) BLANC Etienne/BERNARD Joséphine ; (1894) BLANQUER Joachim/VALLS Rose ; (1881) BROUSSE Arnaud/CALVET Eugénie ; (1855) CALVET Jean /SALOM Ana ; (1903) CALVET Jean/LEPRIEUR Augustine ; (1900) CAMUS Jean/PAPILLON Cécile ; (1903) CAMUS Louis/FATH Justine ; (1890) CARDONA Jacques/MARIA Madeleine ; (1878) CASSINI Laurent/FUNEL Clémentine ; (1880) CASTELL Sébastine/PALISSER Françoise ; (1902) CASTELL Sébastien/MARI Marie ; (1903) CELLIER Théodore/POUPPART Berthe ; (1900) CHARVIER Joseph/BONNET Augustine ; (1891) CHAUDIERE Paul/ORTONO Marie ; (1904) CIVERA Joseph/PONS Anna ; (1878) CLAR Michel/TUDURY Jeanne ; (1881) COLL François/SARRIO Pauline ; (1898) COMES François/MORA Rosaline ; (1889) CORTINCHI Paul/BONNET Marguerite ; (1902) COVES Antoine /GALIANA Rosalie ; (1868) COVES Antonio/JUANEDA Juana ; (1897) COVES Jean/SERRA Elisabethe ; (1893) COVES Michel/PALISSER Madeleine ; (1868) COVES Simon/BONET Juana ; (1898) CRISIAS André/VIALA Marie ; (1866) CRISIAS Edouard /SENGEISSEN Madeleine ; (1902) CRISIAS Edouard /LEMOUZY Clémence ; (1902) CUBILLIER Antoine/JUAN Joséphine ; (1851) DAUMAS Etienne /BERNARD Françoise ; (1897) DUNOYER Charles

/GAUTHIER Jeanne ; (1902) DUNOYER François/CASSINI Léontine ; (1902) EYCHENNE Eugène /SENGEISSEN Léontine ; (1892) FANER François /VILLEMIN Marie ; (1857) FATH Alphonse/PERNIN Reine ; (1896) FATH Alphonse /HUET Clémentine ; (1881) FATH Emile/MAYEUR Emilie ; (1860) FATH François/MARINTHE Honorine ; (1889) FATH J. Louis/HUET Marie ; (1855) FATH J. Pierre /PELLETIER Elisabeth ; (1902) FATH Marie/MENGUAL Honorine ; (1904) FAUCHIER Abel/CASSINI Marguerite ; (1850) FAURE Pierre/HUET Thérèse ; (1904) FERRANDIS Edouard /RIERA Marianne ; (1890) FOUCARD Louis/VILLEMIN Augustine ; (1891) FRAISSINES Jean /BERNARD Pauline ; (1891) FRECHOU Joseph /SENGEISSEN Marie ; (1900) FRIMIGACCI Basile/BAULIER Pauline ; (1892) GARCIA Antoine /POQUET Marie ; (1853) GARGY Antoine/PERELLO Rosa ; (1900) GAUTHIER Philibert/CALVET Thérésine ; (1898) GAY François/CASSINI Marie ; (1896) GINER Pierre/ARTUNO Marie ; (1857) GINESTE Elzéar/GUILHOT Georgette ; (1883) GUINET Antoine/BERNARD Joséphine ; (1898) HUET Claude /CLEMENT Hélène ; (1881) HUET Cyprien/GAZAGNAIRE Marie ; (1888) HUET Julien/HIPERT Jeanne ; (1901) HUET Marius /GAUTHIER Clotilde ; (1866) HUGUES Claude/SASSIER Eléonore ; (1903) HUGUES Joseph/BOYER Lucie ; (1899) HUILLET Alphonse/RIPOLL Vicenta ; (1904) HUILLET François/COVES Catherine ; (1900) HUILLET Victor/BEC Marie ; (1872) HYPERT Jean/WEISS Marie ; (1904) HYPERT Louis/BEC Anna ; (1896) ILLIANO Isaïe/MATARESE Marie ; (1889) JAUDON Charles/HUET Françoise ; (1897) JUAN Joseph/PERELLO Magdeleine ; (1900) LABUSSIÈRE Pierre/MAYEUR Sophie ; (1894) LALOBBE Achille/MARINTHE Augustine - (1876) LEPRIEUR Charles /MARINTHE Honorine ; (1891) LE TACON Louis/SENGEISSEN Marie ; (1890) LINARES Joseph/MARTINEZ Alexandrine ; (1900) LLINARES Joseph/MOLINES Antoinette ; (1878) LOPEZ Francisco/ANDREO Agathe ; (1897) MARINTHE Aimé /PLISSON Ernestine ; (1903) MARINTHE Charles/MESQUIDA Marguerite ; (1856) MARINTHE Jean/ARNOLD Magdeleine ; (1861) MARINTHE Jean/MATHIS Elisabeth ; (1893) MARQUANT Antoine/ANDRES Marie ; (1890) MARQUANT Juan/PONZODA Marie ; (1899) MARTINEZ Antoine/FULLANA Françoise ; (1889) MARTINEZ Joseph/YVORRA Marie ; (1887) MAURI Jean/TORRES Eulalie ; (1892) MINAROLI Pierre/FUNEL Aurélie ; (1904) MOLINA Joseph/SEVA Isabelle ; (1880) MONTAGNAC Julien/LAMBERT Marie ; (1904) NOIZET Henri/LOPEZ Elisabeth ; (1874) ORFILA Laurent/ARBONA Marie ; (1871) ORFILA Sébastien/ROCA Marie ; (1904) PARODI Emile/JEAN Françoise ; (1903) PERELLO J. Pierre/VERDU Thérèse ; (1901) PEREZ Barthelemy/CANO Françoise ; 1896) PEREZ François/ESCANDELL Catherine ; (1899) PEREZ J. Baptiste/LLINARES Naissance ; (1904) PEREZ Joseph/FERRA Joséphine ; (1902) PETITJEAN Hippolyte/HYPERT Jeanne ; (1889) PILLER Jean/CRISIAS Marie ; (1877) PONS Antoine /TUDURY Madeleine ; (1900) POQUET Alphonse/SEVA Marie ; (1900) POQUET Joseph/HERNANDEZ Antoinette ; (1885) POURTERE Alphonse /VIAL Marie ; (1901) RABOUEL Ferdinand/ROUSTAN Jeanne ; (1880) RIEDI Victor/WETZEL Louise ; (1902) RIERA Sébastien/SEGUI Maria ; (1892) ROUSSELOT Auguste/VIAL Marie ; (1875) ROUSTAN Jean/FATH Eléonore ; (1866) ROUSTAN Maximin /PORTANIER Marie ; (1904) ROUSTAN Maximin/BERNARD Jeanne ; (1880) RUCH Alfred/VIAL Marie ; (1897) SALLELES Vincent/GINER Joséphine ; (1894) SALORT Barthelemy/PALISSER Madeleine ; (1889) SANCHIS Chaste/SAVALL Marie ; (1904) SANCHIS Joseph/ORTUNO Carmen ; (1884) SARRIO Antoine/MORA M. Thérèse ; (1863) SENGEISSEN Jean/ROUSTAN Marie ; (1872) SENGEISSEN Jean/MARCADAL Marie ; (1898) SENGEISSEN Jean/RIBAS Catherine ; (1902) SENGEISSEN Louis/HUGUES Louise ; (1893) SENGEISSEN Philippe /ROUVIERE Louise ; (1871) SERRA Carlos/TUDURI Agueda ; (1879) SERRA Vincent/PONS Marguerite ; (1892) SOULE Jacques/SENGEISSEN Joséphine ; (1896) STRASSEL Nicolas/RIPOLL Joséphine ; (1890) TORRES Joseph/MORA Jeanne ; (1877) TRUNTZER Henri/DERTIER M. Thérèse ; (1904) TRUNTZER Henri/HUET Marie ; (1903) VALLAT Henri /PIERA Marie ; (1903) VIAL Henri/LECAT Marie ; (1895) VIGNES Joseph/FIQUIERES Césarine ; (1867) VILLEMIN Augustin/JACQUOTÉY Marie ; (1896) VILLEMIN Charles/DELANDHUY Alexandrine ; (1874) VILLEMIN Claude/PRAT Marie ; (1871) VILLEMIN Victor/WEISS Thérèse ; (1880) VIOT Louis/VIAL M. Antoinette ; (1849) WETEZEL Ernest/FATH Marguerite ; WOELFLE Charles/FRAPPA Marie ; (1895) YVARS Diego/PASTOR Carmela ;

Quelques naissances relevées avant 1905 :

Année 1901 : ALBET Lydie - AUGRAS Marcel - BALLESTER Madeleine - BARCELO Jean - BONNET Eulalie - CAMUS Emile - CHARVIER Marie - CHAUZY Marcel - CHIARONI Paul - FALOMI Alfred - FANER Henriette - FERRER Vincent - FLAMENT Yvonne - FRANGY Elise - FUNEL Raoul - GAUTHIER Andrée - GINER Jacques - GOMIS Eléonore - HUET Charlotte - HUILLET Etienne - ILLIANO Joseph - LABUSSIÈRE Marie - LLORCA Jacques - MARGHELLA Vincent - MINAROLI Eugène - MONTAGNAC Louise - PALISSER Rachel - PONS Julienne - QUILES Louis - ROIG Madeleine - SALLELES Vincent - SEGUI Marie - SENGEISSEN Joséphine - SERER Antoine - SERRA Vincent - SOLDINI Marie - TADDEÏ Marcelle - TUDURY Marcelle - VILLEMIN Pierre - VIVES Simon -

Année 1902 : ALLARD Jeanne - AUGRAS Gabriel - BALLESTER Albert - BELLIDO Philoména - BLANQUER François - BRIZ Angel - CARRE Simone - CHAUZY Henri - COMBES Léontine - COMES François - CORTES Ascension - COVES Marguerite - DUNOYER Sylvie - EYCHENNE Marius - FERRANDO Joseph - FERRANDO Pascal - FOURNEZ J. François - FRIMIGACCI Michel - GALEA M. Antoinette - GALIANA Augustine - GINESTA François - HUET André - ICARD Emma - ICARD René - JOVER Sydonie - LIDO Baptiste - MARTIN Denise - MARQUANT Marie - MAYANS Antoine - NADEAU Henriette - ORFILA Laurent - PALISSER Jeanne - PARRA Alice - PELLETIER Elise - PEREZ Augustin - POQUET Alphonsine - POQUET Rosalie - RABOUEL Ferdinand - RIERA Frédéric - RUIDAVETS Etienne - RUIZ François - SALORT Jean - SAVAL Marie - SCOTTO Raymond - SEGUI DE CARRERAS Albert - SENGEISSEN Marcel - SERRA Louise - TORRES Guillaume - TUDURI Jean - TUR Antoinette - VIAL Jean -

Année 1903 : ARNAU Antoine - ARNOLD Lucie - BALESTER Jeanne - BEN SAÏD Sultana - BONNET Emile - BRIONES Lucie - BUONANNO Loubest - CALVET Honorine - CAMUS Marie - CARDONA Jacques - CARRERAS Louise - CASTELL Antoine - CAUWET Ernestine - CHARVIER François - CHAUDIERE Charles - COVES Jeanne - DASI Henri - DUNOYER Clément - ESPI Caroline - FARAINO Rose - FATH Alphonse - FRECHOU Roger - FREMIGACCI Cécile - GARCIA Raymond - GRAS Paul - GUILLAUMIN Marthe - ILLIANO Antoine - JUANEDA Joséphine - LLORENS M. Andrée - MARTI Jean - MENGUAL Joseph - MORA Joséphine - ORTUNO Albert - OUZIT Mohammed - PERES Lucienne - PEREZ Marie - PETITJEAN Lucien - PONS François - REUS Françoise - RIERA Edouard - RIERA Sébastien - RIPOLL Victorine - RUIZ Dolorès - SALA Antoinette - SANABRE Joséphine - SARRIO Jean - SENDRA Aimé - SERER M. Rose - SERRA Antoine - SERRA Jeanne - SEVA Eléonore - SINDRA Joséphine - STASSEL Aimée - VARO Berthe - VIAL Edmée - VICK Antonio - VIDAL Joseph - VIOLA Alexandre -

Année 1904 : ARNOLD Paul - BALLESTER Louis - CIVERA Anna - CHIARONI Florentin - COMES Jean - DORATO Antoine - DOYEN Marcelle - FERRANDO Vincent - FRANGY René - GARACE Pierre - GARCIA Edmond - GONZALES Rosine - GUARINOS Vincent - HUET Désiré - JACQUET Pauline - LABUSSIÈRE Marius - LLIDO Marie - LLINARES Joséphine - MAGRO André - MAIRE Alexandrine - MARINTHE Aimé - MARQUANT Antoine - MARTINEZ Louise - MARTY Henri - MAYANT Joséphine - MEFFRE Louise - MONTAGNAC Alice - PALISSER M. Louise - PASTOR Antoine - PELLETIER Berthe - PERES Rosine - PEREZ Vincent - POPON Edithe - POQUET Louis - POQUET M. Louise - POUCKET Emile - RABOUEÛL Georges - RAMARD Albert - RIEDI Paul - RIERA Camille - SCOTTO Florentine - SEGUI DE CARRERAS Juliette - SERRA Charles - TEULIER Louise - TUR Antoine - VERDU Laurent - VIAL Charles - VIGNES Marius - VIOLA Colina -

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, ne pouvant tout insérer, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner **CHERAGAS** sur la bande défilante.

-Dès que le portail **CHERAGAS** est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant une certaine date précisée sur le site.

LES MAIRES

- Source ANOM -

CHERAGAS, commune de Plein Exercice depuis 1856, ses maires successifs ont été :

-1856 à 1864 : M. MERCURIN Henri ;
-1864 à 1870 : M. LECAT Jean-Baptiste ;
-1870 à 1875 : M. AVERSENG Pierre ;
-1875 à 1879 : M. MERCURIN Henri ;
-1879 à 1881 : M. REDONNET Louis ;
-1881 à 1882 : M. BORDO Louis ;
-1882 à 1883 : M. REDONNET Louis ;

-1883 à 1884 : M. BORDO Louis ;
-1884 à 1888 : M. BEZARD Charles ;
-1888 à 1897 : M. BORDO Louis ;
-1897 à 1902 : M. DUNOYER Antoine ;
-1902 à 1904 : M. BORDO Louis ;
-1904 à 1906 : M. GALAND Achille ;
-1906 à 1909 : M. FUNEL Joseph.

Si vous avez des infos qui pourraient nous permettre de compléter cette liste nous vous en remercions d'avance.

DEMOGRAPHIE

Année 1936 = 5 807 habitants dont 1 826 européens ;

Année 1954 = 6 751 habitants dont 1 788 européens ;

Année 1960 = 11 170 habitants dont 1 788 européens ;



DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962 avec l'index 91 puis 9A.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'ALGER récemment conquis.

Par conséquent, la ville d'ALGER fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de CONSTANTINE et à l'Ouest le département d'ORAN.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'ALGER couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMAL, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI OUZOU.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (chef-lieu MEDEA), le département du Chélif (chef-lieu ORLEANSVILLE) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu TIZI-OUZOU).

Le nouveau département d'ALGER couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et MAISON-BLANCHE.

L'Arrondissement d'ALGER comprenait 32 localités :

ALGER – BABA HASSEN – BAINS ROMAINS – BARAKI – BEN AKNOUN – BIRKADEM – BIRMANDREIS – BOUZAREAH – CAP CAXINE – **CHERAGAS** – CRESCIA – DELY IBRAHIM – DRARIA – EL ACHOUR – EL BIAR – GUE de CONSTANTINE – GUYOTVILLE - HARRACH – HUSSEIN DEY – KOUBA – MAHELMA – OULED FAYET – POINTE PESCADE – LA REDOUTE – SAINT EUGENE – SAINT FERDINAND – SAINTE AMELIE – SAOULA – SIDI FERRUCH – STAOUELI – LA TRAPPE – ZERALDA



MONUMENT AUX MORTS

Source : Mémorial GEN WEB

Le relevé n°54 423 mentionne **52 noms de Soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre 1914/1918, à savoir :

BADRI Ali (1915) -BALDO Joseph (1915) - BALESTÈRE Vincent (1915) -BALLESTER Antoine (1918) -BASSAS Édouard (1915) -BASSAS Jean (1914) -BECKER Aimé (1914) - BENSÂÏD René (1914) - BENYETTOU Ben Taïeb (1918) - BRAHIM Ben Yahia (1915) - BRESSAC Louis (1917) -BRUZOTO Joseph (1914) - BUFFIN Jean Marie (1918) -CABANEL Louis (1915) - CARDONO Vincent (1916) - CASSELEO Joseph (1918) -CHIARONI Jean Baptiste (1915) - CLÉMENT Benoit (1914) - CORTINCHI Augustin (1914) -COVÈS Antoine (1919) -DERTIÉ Michel (1917) - DUVOISIN Émile (1916) -FANER Joseph (1917) - FERRANDO Antoine (1918) -GROBORNE Ernest (1918) - HAMEL Henri (1918) -HENRY Ferdinand Dit Victor (1915) - HUILLET Victor (1916) - JUANÈDA Jean (1914) -KOUIDER Ben Saad (1915) -LAMRI Ben Brahim (1916) - LIORÉ Édouard (1916) -MADANI Ben Yahia (1918) -MAGNAN Léon (1914) -MARTI Marius (1916) - MOHAMMED Ben Brahim (1916) -NATOLI Dominique (1915) -NATOLI Salvador (1918) -PALISSER Désiré (1915) -PALISSER Jean (1917) -PEYTAUD Henri (1915) -PILATO Émile (1915) -PISON Henri (1916) -ROQUET Maurice (1915) -ROZET Joseph (1918) - SAAD Belkacem (1914) - SAÂD Ben Rabah (1916) -SAINT-RAYMOND Armand (1915) -SANCHIS Jean Baptiste (1914) -VERDIER André (1915) -VERDU Joseph (1914) - VOCELLE Prosper (1918)



Le cimetière : Entièrement détruit et profané, tombes violées et pillées, transféré à EL-BIAR en 2014.

Et aussi :

3 avril 1957 : Marsouin (2^e RPC) BARBIER Jean Claude, mort suite à un accident à CHERAGAS ;
 3 avril 1957 : Marsouin (2^e RPC) GROSSE André (21 ans), mort suite à un accident à CHERAGAS ;
 3 avril 1957 : Marsouin (2^e RPC) SUBTIL Ludovic, mort suite à un accident à CHERAGAS ;
 20 avril 1959 : Soldat BONDOUX Daniel, (22ans), tué à CHERAGAS ;
 5 mai 1959 : Soldat (GT) CLAUWS Yves (22ans), tué à CHERAGAS ;

Nous n'oublions pas nos compatriotes victimes innocentes d'un terrorisme aveugle et cruel à CHERAGAS :

-M. AMBROSINO Vincent (Agriculteur âgé de 56 ans), enlevé et disparu le 29 juin 1962 ;
 -Famille CAPUANO (Jean 37 ans), (Lucien 40 ans), (Pascal 49 ans), tous assassinés le 24 juin 1962 ;
 -M. JANSOLIN Baptistin (50ans), assassiné le 15 août 1962 ;

-M. LAPORTE Roger (25ans), enlevé et disparu le 7 mai 1962 ;
-M et Mme ROSHEM Germain*, (65ans), assassinés de la façon la plus lâche le 10 janvier 1962 ; (*) neveu de Léon BLUM
-M. RUBLINE Jacques (28 ans- Ingénieur TP), enlevé et disparu le 3 mai 1962 ; 

EPILOGUE CHERAGA

De nos jours (recensement 2008) = 80 824 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs précités et aux sites ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique_Cheragas - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Cheragas_-_Ville)

[https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Cheragas](https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Cheragas)

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<https://www.departement06.fr/documents/Import/decouvrir-les-am/rr70-1979-03.pdf>

https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Colons_de_l%E2%80%99Alg%C3%A9rie/01

<https://www.fumey-jacques.com/pages/cheragas/cheragas-par-la-traverse.html>

<http://cheragas.blogspot.com/>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/algerois/88-cheragas-naissance-et-debuts-d-un-village>

<http://avaccr60.canalblog.com/archives/2016/05/20/33841893.html>

http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html

<http://lestizis.free.fr/Algerie/>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO